

Au fil de l'histoire

Grandioses funérailles à Noyon

“Deux clans de Romani se sont rencontrés : une dispute s’est élevée ; une bataille rangée s’est déroulée ; un homme est mort”, lisait-on dans la presse nationale de février 1933. Cela s’était passé devant le café Rouffignac, route de Paris (près du Canal du Nord), Georges Carlos était mort. Il fut mis en bière le samedi 11 février, en présence du Commissaire de police Monteil et l’enterrement eut lieu le lundi 13 février 1933 à 14 heures.

Monseigneur Lagneau et le clergé de la cathédrale, précédés de onze musiciens de l’harmonie (ce nombre impair est dans la tradition) jouant la “marche funèbre” de Chopin et le “menuet” de Boccherini, accompagnent le cercueil couvert de couronnes. Les cordons du poêle sont tenus par quatre membres de la famille portant un cierge. Des romani-chels de toute la France sont venus ; les curieux et les représentants de la presse sont si nombreux qu’il est difficile d’entrer dans la cathédrale pour les vêpres des morts. Puis cette immense foule se rendit au cimetière nord où le cercueil fut enterré avec des médailles et pièces de monnaie. Un monument sera élevé et coûtera 15 000 francs.

Dans le “Progrès de l’Oise”, on peut lire :

“La tribu composée d’une quarantaine d’hommes, femmes et enfants, suivait le corbillard ; les



hommes, têtes nues, vêtus de vestons en général misérables, portaient presque tous au cou des écharpes d’un beau bleu profond ; les femmes étaient coiffées de foulards de couleur ; au cou des écharpes vives jaunes ou roses ; des robes sombres ou en toile imprimée. Quant aux enfants, pieds nus, sales, vêtus plutôt qu’habillés, ils se tenaient

tranquilles, sauf les tout petits dont quelques uns pleuraient dans les bras de leur mère ...”

*Dr Jean Lefranc
Président de la Société
Historique de Noyon*